

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 23 MAI

Le Diable au 19^{me} Siècle

OU

LA FRANC-MAÇONNERIE LUCIFÉRIENNE

Révélation complète sur le satanisme moderne, le spiritisme, le palladisme, le magnétisme occulte, les médiums lucifériens, la magie de la Rose-Croix, les possessions démoniaques, les précurseurs de l'Ante Christ.

RÉCIT D'UN TÉMOIN

Par le Docteur BATAILLE

CHAPITRE XII

L'Empire du Milieu — (Suite)

Shang-Haï est d'établissement tout récent. C'est une agglomération chinoise qui est venue se former autour de terrains concédés à des Européens. La ville, qui a un port fluvial sur le Hoang-Pou, est, en réalité, une "concession". Là, se trouvent, côte à côte et séparées seulement par de petits arroyos ou ruisseaux, les trois grandes bandes de territoire concédées à la France, à l'Angleterre, à l'Amé-

kiosque, pourri, délabré, délaissé : sur le lac, des canards nageant en liberté ; autour du lac, semblables à des pingouins sans ailes, assis sur leurs derrières aux pattes estropiées, des lépreux, en cha-pelet, baignent leurs plaies qui suppurent dans l'eau croupie de cet étang nauséabond. L'odeur du Chinois se dégage là, épaisse, comme d'un foyer, parmi le relent aigre des fritures qui fument dans les échoppes du voisinage et des œufs qui pourrissent, fétides, en tas. L'œuf pourri, nul ne l'ignore, est un des régals préférés du Chinois.

C'est à Tong-Ka-Dou que la légende des sectaires de la San ho-hoeï place la naissance de leur fondateur ou plutôt le théâtre de ses premiers exploits dans le pays. Avant de passer à la maçonnerie chinoise contemporaine, je veux relater cette légende, fort curieuse, qui a cours parmi les affiliés, comme la légende d'Hiram chez nos franc-maçons.

Le père de la San-ho-hoeï naquit dans un bourg de la province de Kiang-Sou, en une année de l'ère chinoise qui correspond à l'an 1248 après Jésus-Christ. Il n'y avait alors, en cet endroit, que de simples huttes éparses en pleine campagne. La localité est située à quelques kilomètres seulement de la ville de Shang-Haï. Quant au personnage, dont les sectaires font un philosophe supérieur même à Koung-fou-tseu, il eut un nom qui se dit de trois façons : Zi-ka, Lis-ka et Su-kia. Ce nom est resté au bourg où il vint au monde ; on l'appelle aujourd'hui encore Zi-ka-wei, c'est-à-dire "village de Zi-ka."



EXÉCUTION D'UN FRÈRE DE LA SAN-HO-HOEÏ, SOUPÇONNÉ D'INDISCRÉTION (Reproduction d'une photographie d'après nature.)

rique, sur lesquelles s'élèvent les maisons des consuls et des résidents étrangers au pays. Les Européens n'y atteignent pas le chiffre de 3.000 habitants et sont ainsi une poignée au milieu de près de 400.000 Chinois.

Un tao-tai (préfet) représente le gouvernement impérial auprès des municipalités et des autorités européennes locales ; car les concessions françaises et anglaises sont défendues par un corps de police française, l'infanterie de marine, une petite troupe franco-chinoise et les cipayes anglais. En outre, un navire de guerre est en station dans les eaux du Hoang-Pou. Le tao-tai, pour les Chinois, fait les fonctions d'administrateur.

Tout auprès des concessions européennes, séparée d'elles par un arroyo plus large et une véritable muraille crénelée, se trouve Tong-Ka-Dou, qui est la ville chinoise, au méandre de rues et de ruelles basses, inaccessibles, inconnues encore des neuf dixièmes des Européens habitant l'endroit, et dans lesquelles à côté de magasins minuscules contenant des trésors de bibelots, se voient des échoppes habitées par des lépreux. Le territoire de Shang-Haï est malsain au plus haut degré ; l'eau n'y est, pour ainsi dire, pas potable ; le choléra et le typhus y règnent à l'état endémique, c'est-à-dire comme maladies normales, particulières à la contrée.

Le pur céleste, le vrai Chinois, grouille à Tong-Ka-Dou ; là, il mange, vit, se reproduit et pue tranquillement son odeur sui generis, que l'on reconnaît entre mille dès qu'on l'a une fois sentie.

Au centre du Tong-Ka-Dou est un lac, dominé par une espèce de

Et, coïncidence bizarre qu'il est impossible de ne pas noter c'est là précisément que se trouve aujourd'hui la plus vaste et la plus admirable colonie chrétienne du monde entier, colonie fondée au dix-septième siècle par les pères Jésuites, dont l'observatoire et le collège sont universellement connus ; car il n'est personne qui n'ait entendu parler de ce magnifique établissement des disciples de saint Ignace, dont la réputation est telle que les jeunes gens qui en sortent sont admis aux examens du mandarinat au même titre que les élèves des écoles indigènes.

Donc, c'est à Zi-ka-wei qu'est né Zi-ka, et cela vers le milieu du treizième siècle de l'ère chrétienne.

Qu'était ce Zi-ka ?

Ici les opinions divergent. Pour les uns, c'était un philosophe, une sorte de fakir, comme il s'en est rencontré tant et tant en Asie, à toutes les époques, un de ces prophètes de la superstition indienne qui ont apporté telle ou telle transformation dans le culte de Brahma. Pour les autres, pour les affiliés de la San-ho-hoeï, maçonnerie dite du Rite Céleste, le fameux Zi-ka était tout autre chose qu'un homme.

Nous sommes en plein domaine de la légende, je ne saurais trop y insister ; j'expose simplement le système des francs-maçons lucifériens chinois. Cette légende de Zi-ka fait partie du dogme de la San-ho-hoeï.

Teheun-Young, tel est le nom sous lequel les sectaires désignent leur divinité, dans leurs assemblées secrètes. Selon eux, la divinité,